

Édito

Citoyenneté et tradition chrétienne de l'éducation



“ Dès cette rentrée 2016-2017, l'ensemble des écoles fondamentales de la FWB sont tenues de mettre en œuvre le nouveau référentiel de compétences relatif à l'Éducation à la philosophie et à la citoyenneté (EPC). Il s'agit de développer chez les élèves une pensée critique et autonome, de les amener à se connaître eux-mêmes et à s'ouvrir aux autres. Il y a lieu également de les amener progressivement à s'engager en tant que citoyens dans une perspective d'égalité en droits et en dignité.

Depuis plus de 20 ans, l'éducation à la citoyenneté est une mission générale de l'école, une préoccupation « transversale » à rencontrer au sein des différents cours et activités scolaires. Le débat qui a traversé toute l'année scolaire passée s'est centré sur le fait de savoir si la citoyenneté pouvait devenir une discipline scolaire « comme une autre », si elle pouvait s'enseigner « pour elle-même » ou si, au contraire, l'impératif contemporain de la citoyenneté ne serait pas mieux rencontré en étant adossé à d'autres savoirs et apprentissages.

Le choix de l'enseignement catholique a été de dispenser cette éducation à la philosophie et à la citoyenneté en l'articulant avec l'enseignement des disciplines : langue française, formation mathématique, éveil, religion, éducation artistique, etc. Ce choix a été dicté par l'évidence pédagogique de la complémentarité entre les compétences de cette éducation et l'approche disciplinaire. En effet, les disciplines constituent une base pour l'éducation à la philosophie et à la citoyenneté ; et en retour, l'EPC enrichit les approches disciplinaires. On a appris récemment que l'enseignement flamand vient, pour l'ensemble de ses écoles, de faire le même choix.

L'ambition de l'enseignement catholique est de conjuguer une tradition éducative référée au christianisme avec les exigences contemporaines de la citoyenneté. Il n'y a pas de contradiction entre ces deux références, mais au contraire, un renforcement de l'une par l'autre au service d'un humanisme pour notre temps. Comme le suggère Olivier ROY¹, la disjonction entre les religions et les cultures qui les ont vues naître ou dans lesquelles elles sont censées s'intégrer explique la plupart des phénomènes religieux déviants qu'on peut observer aujourd'hui, comme le djihadisme. À l'inverse, (ré)articuler les cultures et leurs références convictionnelles constitue assurément un enjeu pour l'école du 21^e siècle. ■

1. Olivier ROY, *La Sainte ignorance. Le temps de la religion sans culture*, Éditions du Seuil, coll. Points, 2008

Étienne MICHEL

Directeur général du SeGEC

13 septembre 2016